

MANIFESTATION

Des étudiants qui veulent un avenir

À Liège, comme à Bruxelles, les étudiants en médecine et dentisterie ont réclamé leur numéro

Inami, ce mardi. Et ils ne lâcheront pas le morceau.

• Benjamin HERMANN

«Étudiants, pas contents !», «Docteurs : chômeurs !» Les slogans sont scandés de vive voix, avec toute la colère et l'inquiétude ressenties par des étudiants qui s'appêtent à clore un cursus de sept années, sans savoir s'ils pourront exercer la profession qu'ils ont choisie.

En plus de la manifestation à Bruxelles, deux bonnes centaines d'étudiants en médecine et en dentisterie de l'ULg ont décidé de rester à Liège et de sensibiliser les professionnels, le grand public et le monde politique, ce jeudi. Sans bloquer l'accès au bâtiment, l'ac-

tion a débuté à l'entrée du CHU, pour se poursuivre en centre-ville durant l'après-midi.

« Franchement, nous sommes heureux de voir que tout le monde nous soutient. Il le faut, c'est indispensable », observe Anne-Catherine Moreau, étudiante en quatrième master médecine et porte-parole des étudiants à Liège.

Une rencontre devrait avoir lieu entre les délégations étudiantes et la nouvelle ministre de la Santé, Maggie De Block (Open VLD), le 6 novembre. En attendant, c'est un déblocage des numéros Inami pour tous les étudiants, l'établissement d'un cadastre des effectifs médicaux sur le territoire et un

refinancement des institutions de soins de santé qui sont réclamés.

« On nous dit qu'on pourra faire de la médecine d'assurances, de la médecine du travail, de la médecine scolaire, de la recherche... » explique Richard Dupont, étudiant en première master en médecine, également porte-parole de la plateforme Inami (un regroupement des associations d'étudiants concernés) à Liège. Ce ne sont pas là des carrières déshonorantes, loin s'en faut, mais pas forcément celles souhaitées par ceux qui viennent de se coltiner – et de financer – sept années d'études.

En dernière année, à l'ULg, 53 %

d'étudiants en médecine et 60 % en dentisterie risquent de se retrouver sans numéro Inami. « Je ne sais pas ce qu'ils vont devenir, honnêtement », ajoute-t-il. « Mais nous n'accepterons pas cette situation. Tant que tous les étudiants actuellement en formation n'auront pas leur numéro, ce mouvement ne s'arrêtera pas. » ■

«Ce n'est pas normal qu'on manque de médecins et qu'on n'en forme pas assez. Il y a une incohérence.»

«J'aurais aimé être gastro-entérologue»

En dernière année, Anne-Catherine Moreau est occupée à réaliser des stages cette année, tout en songeant aux examens, aux travaux de fin d'études. Mais en outre, « nous avons des échéances de choix à rendre » quant à l'orientation de la carrière. « Pour nous, en médecine, ces choix doivent être rendus pour

le 30 novembre. » Sans même avoir la certitude de pouvoir exercer, donc.

Son premier souhait consiste à devenir un médecin, au service des gens et de leurs besoins. Alors s'il le faut, son choix ne portera pas sur la spécialisation rêvée. « J'aurais vraiment bien voulu être gastro-entéro-

logue, mais la médecine générale est une solution que je pourrais envisager. Je pense avant tout à la santé des gens, à la pénurie actuelle et aux besoins des Belges, à l'heure d'exprimer nos choix par rapport à notre spécialisation ».

« Moi, j'entame seulement mes stages », explique Richard Dupont, en première master de

médecine. « Je découvre enfin un peu ce métier après des années de théorie. Actuellement, j'ai plein d'idées en tête. Mais à la fin, j'espère vraiment avoir la possibilité de choisir. » ■

B.H.